

DOSSIER DE PRÉSENTATION 2016-2017

LE
DOMÉ
THÉÂTRE

TETES D'AFFICHE



MARDI 28 MARS 2017 / 20H / 1H
COMPAGNIE MALKA / DANSE / A PARTIR DE 10 ANS
SPECTACLE FAMILLE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com



TETES D'AFFICHE



TETES D’AFFICHE

notes préparatoires

une file d’attente

Des corps qui se croisent sans même se voir. Des êtres humains privés d’humanité. Corps solitaires, corps névrosés, corps mécaniques. La robotique des temps modernes. Négation de soi, inexistence de l’autre. On croirait voir des ombres, des mouvements perpétuels. Jusqu’à ce qu’une route en croise une autre, jusqu’à ce qu’un corps accepte un autre. On assiste alors à la naissance d’une communauté qui se forme à la façon d’une fugue de Bach : une superposition organisée de lignes mélodiques, les mélodies étant ici remplacées par des corps en mouvement.

On ne sait jamais trop quelles sont les parts de hasard et de destin qui font que les êtres se rencontrent et forment une communauté. Mais il en est presque toujours ainsi : les êtres se croisent, se rencontrent, s’apprivoisent, s’apprécient, s’unissent et se déchirent. Et ne semblent s’unir qu’afin de mieux se déchirer.

Peu importe d’ailleurs le nom de la communauté, peuple, village, famille, groupuscule ou simple file d’attente à un quelconque guichet, il est là, l’être humain, aux abois, aux aguets, n’acceptant de vivre avec les autres que s’il existe pleinement au sein même de ce groupe, c’est-à-dire : s’il en est le premier.

Le premier, le premier, être toujours le premier, en haut de la marche, au sommet du podium, en gros plan sur l’affiche. Aimer l’autre, le flatter, lui sourire : juste pour lui prendre sa place. Complexité, difficultés des rapports humains. Exister avec l’autre, c’est lui céder un peu de soi, se dépouiller pour en vêtir autrui, se dénuder et devenir fragile, vulnérable. Quel que soit le groupe, il est une constante : champagne et larmes. Car ça commence toujours comme une fête, comme un jeu ; et ça finit toujours comme un drame.

TETES D’AFFICHE un petit opéra sur la course au désir

TETES D’AFFICHE

la compagnie malka

La compagnie malka poursuit une réflexion en mouvement autour du rapprochement des danses, des langages, des communautés, des hommes, à travers l’énergie des danses urbaines. Notre danse est une danse pour dire, une danse d’ouverture et de métissage, une danse au-delà des genres et des frontières, une danse qui s’est aussi nourrie des courants qui ont traversé les danses du vingtième siècle.

bouba landrille tchouda

danseur-chorégraphe, directeur artistique

Comme pour beaucoup de danseurs hip-hop, son apprentissage démarre de manière autodidacte. En 1995, il décide de fonder la compagnie Aca à Saint-Martin-d’Hères, avec Habib Adel, danseur de la même génération. Leur première création, présentée en 1996 dans le cadre des Rencontres Danse Ville Danse à Paris, leur permet de devenir une compagnie de référence en matière de danse hip hop dans la région Rhône-Alpes. Son parcours métissé, fait de rencontres originales, lui permet d’approfondir sa recherche artistique. Il s’attarde sur les possibilités infinies du langage de la danse, cherchant à repousser ses limites, à dépasser ses frontières. Il collabore avec des artistes aux esthétiques diverses dont la compagnie Accrorap en tant que danseur-chorégraphe ou le chorégraphe Jean-Claude Gallotta avec lequel il crée le duo SMH. Les tournées nationales et internationales qu’il effectue - avec Aca et Accrorap - permettent aujourd’hui à Bouba de se positionner en tant que chorégraphe au-delà de nos frontières. bercé par les cultures urbaines et les cultures du monde, Bouba Landrille Tchouda aborde la danse sous une multitude de facettes, hip hop, capoeira, danse contemporaine. Il fait partie de ces danseurs-chorégraphes issus de la mouvance hip hop qui a su développer une écriture chorégraphique contemporaine singulière. Il fonde en 2001 la compagnie Malka puis, en association avec la Rampe-Echirolles, Bouba va créer les pièces MALANDRAGEM, DES MOTS, REGARDER-MOI, MEIA LUA, spectacle franco-brésilien produit dans le cadre de l’année de la France au Brésil puis MURMURES avec le concours du Théâtre National de Chaillot. Actuellement en résidence à Château Rouge – Annemasse, il crée en 2012 deux spectacles, TÊTES D’AFFICHE, petit opéra sur la course au désir, puis le ballet UN CASSE-NOISETTE. En 2014, il assume la direction artistique d’une pièce atypique intitulée *LA PREUVE PAR L’AUTRE*, élaborée en collaboration avec les chorégraphes Anne Nguyen et Farid Berki, autres figures remarquables de la scène hip-hop. Et tout récemment, il vient de créer *SKIN – Sous la peau, dans la chair* - duo avec le pianiste et compositeur anversoise Guy Van Nueten, une rencontre aux intonations plurielles (musicales, générationnelles, culturelles).

DANSE “Tête d’affiche” à Château Rouge



■ Mercredi, à 19h30, la Compagnie Malka avec à sa tête, son danseur chorégraphe Bouba Landrille Tchouda a présenté sa création dansée, “Têtes d’affiche”, à Château Rouge. Autour d’une file d’attente, les danseurs évoluent en solo ou ensemble, éloignés ou proches des uns des autres,

dans le jeu dansé puis le drame. Cette chorégraphie intéressante à bien des égards, et sa musique, se montre contrastée, tantôt calme ou tempête, comme peuvent l’être les rapports humains. Autour de “Tête d’affiche”, un stage hip hop emmené par la Cie Malka aura lieu ce week-end.

Au-delà des différences

Il aime quand le mouvement éclipse le verbe. Quand l’homme se passe de mots pour faire jaillir l’émotion. Sans explication aucune. Juste par l’intensité d’un regard, la force d’une interprétation. « *La danse, ça touche en plein cœur* », lâche Boubou Landrille Tchouda. Le chorégraphe avoue volontiers s’être fait harponner. Il ne triche pas avec son art sur lequel il s’appuie pour distiller son message. Dans *Têtes d’affiche*, une création 2012 qui allie danse hip-hop et danse contemporaine, le fondateur de la compagnie Malka a réuni six danseurs aux origines métissées et aux influences multiples. « *Ce spectacle est celui qui se rapproche le plus de ce que je suis et de là où je voudrais aller en tant que chorégraphe* », glisse-t-il.

Dans cette pièce qui s’ouvre sur une file d’attente composée de corps solitaires, névrosés, fantomatiques, Boubou Landrille Tchouda propose une réflexion sur la complexité et la difficulté des rapports humains. Ceux qui font qu’en dehors de chez soi, on est « *en mode guerre* », bouillonnant, sous tension. Qui rappellent que chacun représente « *un danger potentiel* » pour autrui. « *Je crois en la capacité des êtres humains à vivre ensemble malgré les différences*, martèle le chorégraphe. *On essaye souvent de nous faire croire que c’est difficile, mais il y a 10 000 raisons qui font que j’ai envie de prouver le contraire.* » Boubou Landrille Tchouda se défend de livrer la solution. Avoue qu’il ne l’a pas de toute façon. Mais se plaît à afficher sur scène ces différences, à « *chercher des points d’accroche, des petites choses qui nous rassemblent* » et qui à ses yeux ne sont que richesses. (...)

Extrait

Article de Joan Moïse paru dans le *Républicain Lorrain*
(édition du vendredi 18 janvier)

En haut du podium

Article publié le **Vendredi 29 mars 2013** par **Damien Grimbert** Petit Bulletin n°883 consulté **153** fois

• **Tetes d’affiche** • **Bouba Landrille Tchouda** •



Après le défi conséquent que constituait *Un Casse-noisette*, précédente pièce de la compagnie Malka présentée en décembre à la MC2, il pourrait être aisé de voir en *Têtes d’affiche* une simple respiration. À tort. Porté plus ou moins par les mêmes interrogations que dans ses précédents travaux (notre rapport à l’autre et les motivations profondes qui influent sur l’évolution de celui-ci), Bouba Landrille Tchouda en offre pourtant à travers cette nouvelle pièce une déclinaison inédite,

qui passe par un retour à une forme plus épurée, mais également une approche plus émotionnelle et directe. En s’appuyant sur un groupe témoin, une communauté de fait ne reposant sur aucun lien préétabli, il observe, partagé entre empathie et ironie riieuse, la quête d’identité individuelle forcenée et ses différentes manifestations, du besoin inné de séduction à la compétitivité exacerbée, en passant par la nécessaire mise à nu et les risques qu’elle induit.

Résumé ainsi, cela pourrait paraître pesant, mais il n’en est porutant rien. D’une part, parce que le chorégraphe n’adopte jamais la posture d’un moraliste, et de l’autre parce que la fluidité de la forme et l’humour discret mais omniprésent font passer avec finesse des notions pourtant guère évidentes à représenter. Intense, subtil, intelligent et toujours traversé par une vitalité salvatrice, le langage des corps tel que le pratique Bouba continue de nous séduire...

TÊTES D'AFFICHE

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINE

29 mars 2013

danse
HIP HOP

VU à l'Espace Paul Jargot, à Crolles

Indifférence, union, déchirure

La compagnie Malka fera prochainement escale à l'Amphithéâtre de Pont-de-Claix avec « Têtes d'affiche ». Créée en 2012, cette pièce nous dresse le portrait d'une humanité déchirée par nos égoïsmes. Un spectacle sensible et saisissant, au travers duquel le chorégraphe Bouba Landrille Tchouda exprime tout son talent.

Donné mi-février à l'Espace Paul Jargot, à Crolles, « ce petit opéra dans la course aux désirs » n'a pas laissé le public indifférent. Véritable critique de nos comportements individualistes, dictés par l'envie de réussir à tout prix, ce spectacle dresse le portrait de cinq personnages aux

c a r a c -
tères bien
trempés !

Derrière le rideau, on découvre en effet cinq interprètes, Bouba LANDRILLE TCHOUDA, Sophie CARLIN, Melisa NOËL, Cédric GUÉRET et Nicolas MAJOU. Chacun évolue depuis un point précis du plateau, sans égard pour les autres, répète inlassablement les mêmes gestes et se trace un chemin d'une exacti-

tude étonnante sur le carré blanc de la scène, comme mû par l'habitude et une volonté inébranlable. Si chacun a son caractère et son style, tous ont cette allure déterminée. Ils foncent, droit devant, sans faire attention à ceux qu'ils croisent. Tout est millimétré, chronométré. Mais il suffit de changer quelques gestes, de partir avec un temps d'avance ou un temps de retard, pour tout chambouler. La rencontre devient alors inéluctable. Les danseurs se retrouvent, malgré eux, confrontés les uns aux autres. Ils se toisent, s'estiment, se jaugent... L'indifférence cède la place à la méfiance. Ils doivent s'approprier. La maladresse tendre de l'un, le rire spontané d'un autre, détendent peu à peu l'ambiance. Les tensions lâchent. On admire l'autre, on le complimente, on se chahute gentiment... On s'enivre un moment de cette complicité retrouvée, de ce semblant d'amitié, de cette solidarité presque fraternelle ! La pièce est plus vive : les rires fusent, les vêtements colorés passent de main en main, le contact physique s'établit... Et puis, chacun rentre chez soi, retrouve sa petite chaise fami-

lière, cet endroit qui lui ressemble et qui le rassure. La solitude efface la liesse. À l'heure des retrouvailles, pas d'effusion. Chacun veut être celui qui va devant, le premier, le meilleur, l'indétrônable. L'égoïsme a repris le dessus, le mépris et la haine sont de rigueur. Le talent de Bouba LANDRILLE TCHOUDA est de raconter tout cela sans parole, simplement au travers d'une écriture chorégraphique et scénographique pointue, subtile, cadencée. Il lui suffit d'un plateau presque nu, délimité seulement par une dizaine de chaises tournant le dos au public, d'une lumière un peu crue, parfois d'un jeu de clair/obscur, et d'une musique bien sentie, presque oppressante par moments, pour dire une certaine cruauté du monde. On ressort de la salle le souffle court, bouleversé et interrogé par tant d'hostilité émanant de nous-mêmes.

Prune Vellot

TÊTES D'AFFICHE

Vendredi 5 avril, à 19 h,
à l'Amphithéâtre, à Pont-de-Claix. 04 76 99 83 77.
De 12 à 15 €.

29 MARS 2013

158 LES AFFICHES DE GRENOBLE

ET DU DAUPHINÉ



© Fabrice Hernandez